Son plan d'action pour sauver la jeune fille était bien simple.

Le bœuf courroucé avait examiné celui qui venait le déranger dans son projet d'extermination, et, le voyant sans défense, avec un mugissement formidable, il se rua sur lui pour l'anéantir.

Lorsque la pesante bête arriva sur lui, Jean sauta prestement de côté, et, à la mode des toréadors espagnols, il lui jeta son habit si adroitement sur la tête, que les manches s'enfilèrent dans les cornes, en forme de bandeau.

Son tour était hardi, on le voit, mais fut bien exécuté.

Sans plus s'occuper de la bête furieuse qui se démenait pour se débarrasser de l'habit qui l'aveuglait, Jean courut relever Mlle Lamirande, et la transporta en lieu sûr, où, avec les soins de ses amis, elle recouvrit ses sens.

Que de remerciements elle adressa à son sauveur, et comme elle le trouva brave et beau !

De son côté, Béchard avait été fortement impressionné de la beauté d'Alice.

On le comprend aisément, après cet exploit, nos deux jeunes gens se revirent, s'aimèrent, et enfin... unirent leurs destinées.

Ils furent heureux autant qu'on peut l'être ici-bas. Leur bonheur était parfait, mais, hélas ! tout ce qui est parfait ne peut durer.

Régis Roy.

*(La fin au prochain numéro)*

## CONSEILS AUX JEUNES FILLES

Savoir *écouter*, ma chère enfant, est une réelle qualité, d'autant plus appréciable, qu'elle se perd malheureusement chaque jour davantage. Le défaut de ne savoir écouter a tué la vraie conversation française, tout comme l'usage des dépêches télégraphiques a enseveli le secret de ces coquettes et charmantes petites missives dont, depuis Mme de Sévigné, le style et la langue française s'enorgueillissaient à bon droit. L'on ne cause plus, dans les réunions les plus intimes, on parle, et la cacophonie qui en résulte devient, pour l'observateur silencieux, du plus désopilant effet.

Le salon est une tour de Babel où chacun place sa phrase, sans se soucier le moins du monde de celle de son voisin ; par moments il en résulte un quiproquo général, qui force l'un des discoureurs à éclaircir la situation, en rappelant qu'il s'agit d'un mariage et non plus de l'enterrement auquel il faisait allusion quelques secondes auparavant. Après cette rectification, l'écheveau se rembrouille à qui mieux mieux.

Où pourrait-on causer ? me demanderez-vous. Ce n'est certes point aux Five O'clock, où défilent une innombrable quantité de gens venant s'asseoir cinq minutes comme au buffet d'une gare. Aux soirées qui n'ont point la danse pour prétexte, on passe un certain nombre d'heures ; là, les attractions variées, telles que musique, déclamation, etc., interdisent non seulement une conversation générale, mais rendent inconvenants les entretiens partiels.

Est-ce ceci qui a tué cela, ou cela qui est né de la mort de ceci ? serait une question trop compliquée pour chercher à la résoudre en ces quelques lignes ; mais si vous n'assistez pas à des réunions dont la causerie est le but principal, vous avez maintes occasions d'entendre sinon disserter, du moins discuter autour de vous sur la valeur d'une œuvre littéraire, d'un fait du jour, d'un de ces nombreux événements qui alimentent non seulement l'intérêt général, mais l'intérêt particulier. En ce cas, votre âge vous interdit la participation active, c'est-à-dire l'énonciation d'une opinion ou d'une théorie personnelle.

Cependant, entre ne point participer et se désintéresser d'une chose, il y a une nuance qui est précisément celle que je désire vous faire saisir. Vos études, votre éducation vous ont menée à ce point, que je qualifierai d'apprentissage à votre rôle social. Paraître distraite, préoccupée, en un mot *être ailleurs*, serait de votre part un manque de politesse envers les personnes présentes ; votre regard, votre physionomie, votre pose doivent indiquer qu'en pensées, sinon en actions, vous êtes participante au sujet dont on ne vous a pas exclue. En certains cas même, votre ingérence non réclamée peut être favorablement accueillie ; s'agit-il d'un fait historique, d'une date au sujet desquels des gens fort instruits peuvent avoir une hésitation, un oubli, votre mémoire plus fraîchement aiguisée vous les fournit-elle, il est fort convenable de venir au secours de l'interlocuteur, à condition toutefois que vous le fassiez sans pédantisme aucun, car votre rôle en ceci se borne non à donner une leçon, mais à faire pour ainsi dire une complaisance, comme le serait celle de passer un verre ou d'avancer une chaise. Pour ces mêmes raisons, vous devez absolument vous abstenir de *relever une erreur* historique, géographique, etc., émise par un interlocuteur qui ne s'adresse point à vous directement.

JEANNE DE MONTANAY.

(Extrait du *Conseiller des Mères et des Jeunes Filles.*)

## LE VIEILLARD

*A mon ami Oscar F., Saint-Hyacinthe.*

Pensif et rêveur, l'autre soir, à la pâle lumière de la reine des nuits, je m'avançais lentement dans la campagne. Un silence de mort régnait partout. Je marchais depuis une demi-heure à peine, lorsqu'à peu de distance j'aperçus un petit bocage. Je me dirigeai vers ce lieu, espérant que là, loin du bruit de la ville, je pourrais donner libre cours à mon imagination. Je me couchai, la tête légèrement appuyée sur ma main droite, les yeux fixés sur la voûte des cieux...

Tout-à-coup, je fus tiré de ma rêverie par une voix tremblante. Qui vient troubler ma solitude ? me dis-je à moi-même, en me levant et en parcourant d'un regard rapide, mais certain, toutes les parties du bocage. Bien loin de moi, un vieillard, aux cheveux blancs comme la neige, priait :

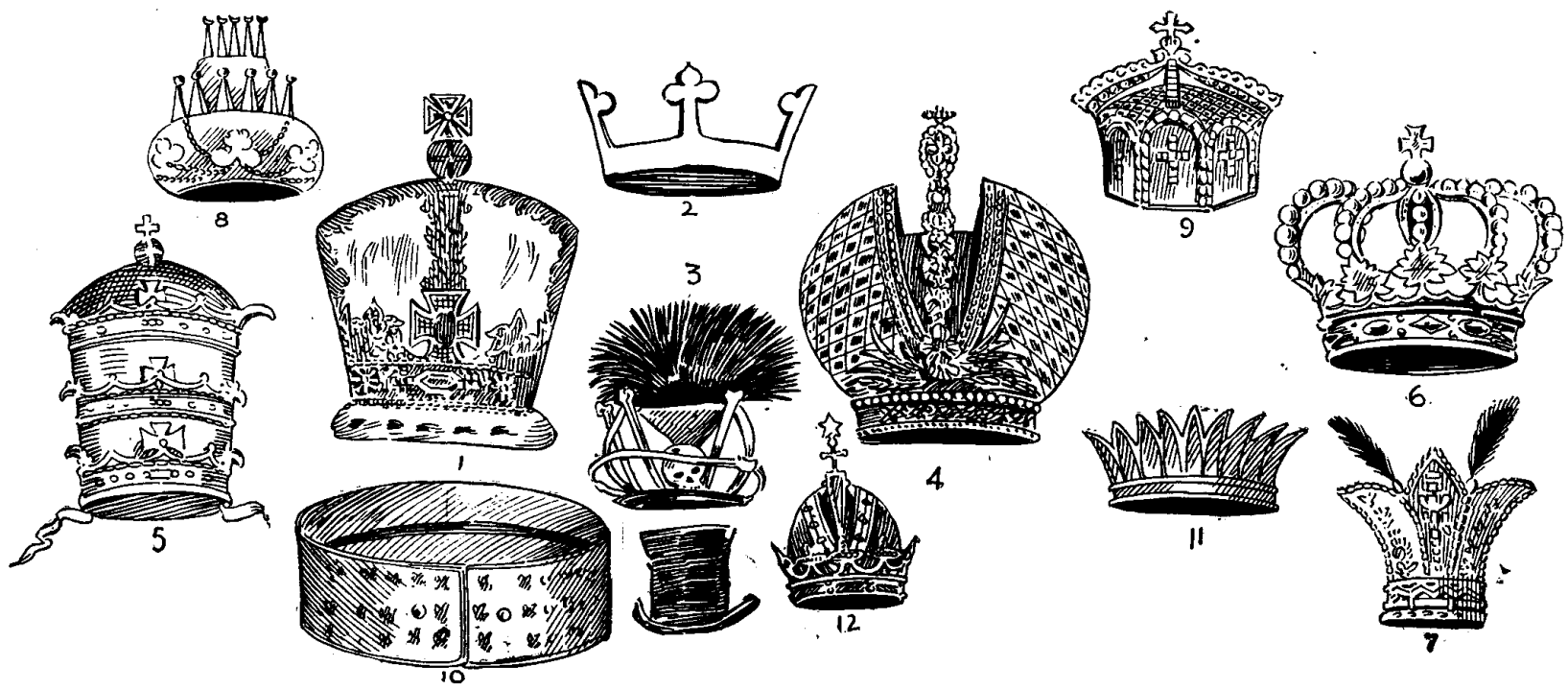
" Mon Dieu ! disait-il, je vous remercie de m'avoir fait naître loin du tumulte des grandes cités. Je n'ai pas, comme les grands de la terre, de riches palais, un lit mœlleux pour me reposer le soir, d'immenses trésors ; mais mon humble chaumière me plaît, mon revenu me suffit, à moi et à ma famille, mon lit est dur, mais j'y dors tranquille après les rudes travaux de la veille. Le remords et son triste cortège ne vient pas troubler mon repos. Mes troupeaux et mes champs me donnent le nécessaire. Entouré de ma famille, je suis heureux et content. Je possède le véritable bonheur ici-bas. Merci donc, ô Vous, l'auteur de tant de bienfaits. Je reconnais votre bonté infinie, merci, mon Dieu, mon maître, merci ! "

Le vieillard se tut et partit d'un pas lent et mystérieux. Je le suivis longtemps des yeux. Je quittai bientôt ce lieu, emportant dans mon cœur la joie et le bonheur.

En revenant chez moi, je pensais à la fragilité des biens de ce monde et au bonheur de l'homme des champs dont trop souvent, hélas ! le mérite est inconnu...

HALLO.

## COURONNES DES SOUVERAINS DE L'UNIVERS




1. Couronne de la reine Victoria.—2. Couronne de Guillaume Ier.—3. Couronne et chapeau africain.—4. Couronne impériale de Russie.—5. Couronne du Pape.—6. Couronne du roi du Portugal.—7. Couronne de Perse.—8. Tiaire du sultan de Turquie.—9. Couronne de l'empire allemand.—10. Couronne d'Italie.—11. Couronne de Chine.—12.—Couronne d'Autriche.